



Même s'il n'a pour ainsi dire jamais joué au Scrabble, **Jean Rime** a toujours été attiré par le monde des lettres et par les jeux de mots. Étudiant en littérature et en linguistique françaises à Fribourg, il s'intéresse aussi aux arts, à la philosophie, à l'histoire culturelle: en fait, à tous les langages de la société. Durant plusieurs années, il a orienté ses recherches personnelles sur l'oeuvre d'Hergé.

## Panosse, serpillière, wassingue et compagnie: quand le français fait son ménage

<sup>1</sup>Notons que l'ODS accepte le verbe **poutser** ou **poutzer** (transposition de l'allemand **putzen**), mais pas son déverbal **la poutse / poutze**, pourtant fort répandu.  
<sup>2</sup>AEF, fonds « Législation et variétés », 5a, f° 54. Pour une transcription (sans traduction), voir la toute récente édition de **La**

« **Première Collection des Lois** » de Fribourg en Nuithonie procurée par Chantal Ammann-Doubliez, dans la série des **Sources du droit suisse**, Bâle, Schwabe, 2009, p. 152.  
<sup>3</sup>Lucien Guillemaut, **Dictionnaire patois, ou recueil par ordre alphabétique des mots patois et des expressions du langage populaire les plus usités dans la Bresse louhannaise**, Louhans, Imp. A. Romand, 1894-1902, p. 219.

« L'heure n'est plus aux grands nettoyages de printemps ! » me direz-vous. Eh bien, justement: maintenant qu'ils sont faits et que les vacances commencent, c'est le moment idéal pour en parler. Dans cette livraison estivale du *Scrabblophile*, il sera donc question de lavage, de récurage, de rinçage; autrement dit, pour causer comme chez nous, de « poutse<sup>1</sup> » et surtout de « panossage ».

Très utilisé aujourd'hui en Suisse romande et, dans une moindre mesure, dans des régions de France voisine, le mot *panosse* est ancien: la première attestation connue se cache dans un manuscrit juridique conservé aux Archives de l'État de Fribourg, la « Première Collection des Lois » de la ville des Zaehringen, qui contient notamment une ordonnance de 1411 prescrivant une batterie de mesures édictées pour lutter contre les risques d'incendie. Il y est stipulé que chaque maison de la ville doit avoir, sur le toit ou sur la terrasse, une « *aise plaine d'aigue awoique dues pannoses* » (un vase plein d'eau avec deux « panosses »)<sup>2</sup>. À cette époque, *panosse* ne s'était pas encore spécialisé dans le sens de toile à laver que nous lui connaissons aujourd'hui, et il pouvait sans doute

désigner une quelconque pièce de tissu, susceptible comme toute couverture d'étouffer un début de feu, et même un vêtement: à en croire un *Dictionnaire patois* de la Bresse louhannaise publié au début du XX<sup>e</sup> siècle, on appelait aussi *panosse*, dans le canton de Montpont, le tablier blanc que revêt pour une noce la mère du marié<sup>3</sup>.

Cette extension sémantique que notre *panosse* aurait eue jadis est en tout cas corroborée par l'étymon présumé du mot: le bas latin *panuccia* (« guenille »), substantivation au féminin d'un adjectif *pannuceus* (« rapiécé »), lui-même dérivé de *pannus*: « morceau d'étoffe, lambeau ». Par cette étymologie, l'helvétisme est apparenté à de nombreux mots français. Certains ont survécu, comme le *pan* (de tissu, de mur), ou le *panneau*, qui s'emploie notamment en cynégétique pour désigner un type de chasse pratiqué à l'aide d'une toile ou d'un filet (d'où l'expression *tomber dans le panneau*). D'autres mots ont disparu, qui sont parfois plus proches du sens de notre *panosse*. Il en va ainsi de *panner*, qui signifiait « essayer » – un morceau de tissu peut servir à cela). Loin de se limiter au domaine

domestique, ce verbe pouvait être employé dans des contextes tout à fait solennels, comme l'atteste cet exemple du XVI<sup>e</sup> siècle : «Le Seigneur panne et essuye les larmes de ses enfans.» *Panemain* (essuie-main), quant à lui, n'était guère utilisé que dans certaines variétés provinciales du français, et en particulier en Suisse romande.

*Serpillière*, l'équivalent de *panosse* en français standard, a quant à lui une étymologie discutée. Le mot pourrait provenir du latin vulgaire *sirpicularia*, dérivé de *sirpiculus* : «de jonc» (de *s(C)irpus* : «jonc») ; mais la forme *charpillière* employée dans le sud-ouest de la France, de même que l'adjectif de moyen français *serpilloux*<sup>4</sup> – qui serait une francisation du saintonguais *charpillous* («en filasse») <sup>5</sup> –, semble indiquer un croisement avec *charpie*, ensemble de filaments obtenus à partir de vieux linges qui, à l'origine, servait à faire des pansements. Cette hypothèse rapprocherait ainsi la *serpillière* de l'*écharpe* ou de la *carpette*, tous deux des mots dérivés du latin *carpere* : «lacrer».

Quoi qu'il en soit, au cours de l'histoire, *serpillière* a pu signifier, comme *panosse*, toutes sortes de morceaux de tissu. Dans un sens vieilli, il a d'abord désigné une toile grossière servant à l'emballage des marchandises et des vêtements, ou utilisée par les marchands pour se protéger du soleil. C'est d'ailleurs la seule acception reconnue par les cinq premières éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* et Chateaubriand encore, dans ses *Mémoires d'outre-tombe* (1<sup>re</sup> partie, livre IX, chap. 13), pouvait dire qu'«un morceau de serpillière [...]

servait de toit ». Dans certains corps de métier, on appelait aussi *serpillière* un tablier de grosse étoffe, comme le montrent plusieurs occurrences dans des œuvres littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle : dans *L'Homme qui rit* (I, I, 3), Victor Hugo décrit un enfant qui «serra contre lui sa serpillière de matelot» et dans *L'Éducation sentimentale* (III, 1), Flaubert évoque un «jeune garçon en serpillière». Le sens actuel est relativement récent : il n'est attesté que depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme on peut le constater, *serpillière* a d'abord désigné, à l'instar de *panosse*, une toile un peu grossière, et le vêtement fabriqué avec celle-ci. Il y a néanmoins un sens de *panosse* qui n'a pas d'équivalent dans les usages de *serpillière*, une acception péjorative dans laquelle le mot désigne métaphoriquement une personne mollachue, sans énergie<sup>6</sup>. En 1549 déjà, sous la plume du conteur Noël du Fail, l'injure «Vieilles Panosses» est intégrée à une impressionnante liste d'invectives féminines<sup>6</sup> où, il est intéressant de le relever, elle précède immédiatement «Guenipes». Ce mot désigne une femme de mauvaise condition, malpropre et mal vêtue, voire une prostituée de bas étage, et il est à l'origine du substantif *guenille*, dont le référent, on l'a vu, est le même que celui du latin *panuccia* et qui, dans un sens figuré, renvoie à une personne déchue physiquement ou moralement. Or, il se trouve que pour certains locuteurs, *guenille* est aussi un synonyme de *serpillière* et de *panosse*<sup>7</sup> !

À bien observer, on voit donc se dessiner un réseau cohérent de substantifs dont le sens s'est

<sup>4</sup>Attesté notamment dans la *Recepte véritable* (1563) de Bernard Palissy. **Les Œuvres de Bernard Palissy**, Paris, Charavay, 1880, p. 37.  
<sup>5</sup>Voir **Romania**, 36, 1907, p. 293 ; raisonnement repris dans le **Französisches Etymologisches Wörterbuch** de Walther von Wartburg, t. XI, 658a.  
<sup>6</sup>Noël du Fail, **Propos rustiques**, éd. Pérouse et Dubuis, Genève, Droz, 1994, p. 120. Cette occurrence, chez un auteur breton, montre que le mot **panosse** était alors en usage dans une ère géographique beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui.  
<sup>7</sup>Usage attesté dans l'ouest de la France, selon une enquête menée par Henriette Walter (**Le Français dans tous les sens**, Paris, Laffont, 1988, p. 169). Sauf indication contraire, tous les usages localisés évoqués dans cet article se réfèrent à cette enquête.

<sup>8</sup>Mot emprunté à la fin du Moyen Âge au moyen néerlandais *locke*: «mèche de cheveux».

<sup>9</sup>L'étymologie est incertaine. F. Tailliez avance l'hypothèse d'un croisement entre *travouille* (de *trahere*: «tirer») et de *va-et-vient* («Touaille. Note sur *Towel*, since, et *vadrouille*», *Linguistique romane*, t. XXIII, n° 89-90, janvier – juin 1959, p. 153). Plus vraisemblablement, comme le propose le *Trésor de la langue française*, il s'agirait du régionalisme lyonnais *drouilles*, «vieilles hardes, nippes démodées», précédé du préfixe *va* qui, en lyonnais, renforce le sens d'un mot (cf. latin *valde*). Cette étymologie aurait en outre le mérite de rapprocher la *vadrouille* du champ sémantique des *haillons* (*guenilles*, *loques*), très représenté dans les désignations régionales de la serpillière.

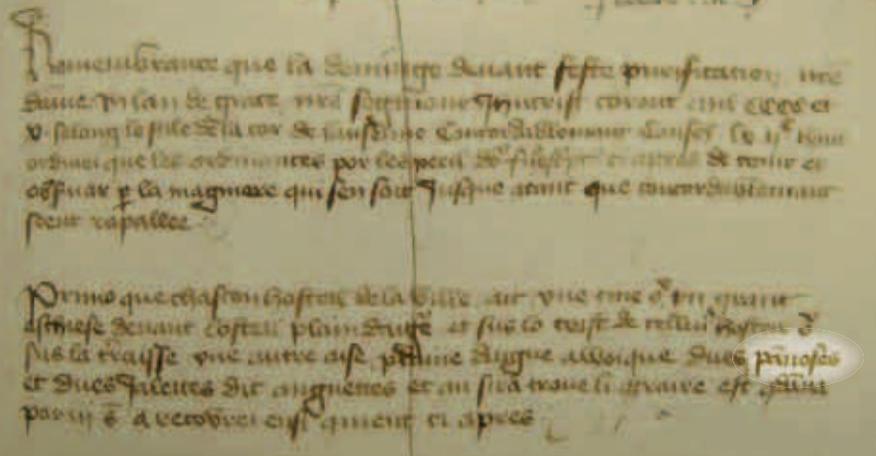
<sup>10</sup>Là encore, l'étymologie est flottante: le néerlandais *zwabber* («balai à franges») expliquerait le sens, mais difficilement la forme; et l'ancien français *foubert* («sot, niais») poserait des problèmes de dérivation sémantique.

régionalement restreint à celui de *panosse*, mais qui, dans l'usage généralement accepté, peuvent s'employer aussi bien pour désigner toutes sortes de morceaux d'étoffe (et en particulier des haillons) que pour décrire péjorativement une personne. Au nord de la France et en Belgique, par exemple, la serpillière peut être appelée *loque*, notamment dans l'expression *loque à reloqueter*<sup>8</sup>. De même, dans plusieurs régions de France, le *chiffon* (de l'anglais *chip*: «morceau», par exemple de tissu) sert à nettoyer les sols, alors que le mot peut aussi désigner un quelconque morceau de vieux linge, des vêtements ou encore, comme *panosse*, une personne sans énergie (cf. une *chiffe*), voire même une femme aux mœurs dissolues, comme dans cette citation de *L'Assommoir* de Zola (ch. XI): «Et les Lorilleux menaçaient de déménager si leur chiffon de nièce [Nana] amenait encore des hommes à son derrière [...]» *Torchon*, synonyme de *serpillière* au nord de la France et en Belgique, active les mêmes traits de sens. Dérivé du verbe *torché*: «essuyer» (originellement avec un bouchon de paille, le premier sens du mot *torché*), il en est venu à désigner péjorativement une femme sale et mal soignée, parfois une prostituée, des acceptions dont la connotation négative a sans doute été influencée par le contexte dans lequel ce verbe est employé familièrement.

De *guenille* à *torchon*, tous ces mots polysémiques ont en fait d'abord désigné de quelconques chutes de tissu, d'où une double spécialisation, comme vêtement du pauvre, supposé rapiécé ou de mauvaise qualité, ou comme bout d'étoffe impropre à la couture, récupéré

pour le nettoyage. L'interprétation péjorative ou injurieuse de ces vocables est née de la proximité de ces tissus avec la saleté: situation évidente pour le sens de serpillière et, pour celui de vêtement du pauvre, repré-sentation traditionnelle, fondée sur une réalité historique, mais véhiculée aussi par les arts et la littérature. Ces deux restrictions de sens se rejoignent dans la figure de la souillon, qui appartient à notre imaginaire culturel et dont l'archétype est peut-être Cendrillon. Les cas où ces mots sont appliqués à des femmes faciles ou à des prostituées témoignent d'une moralisation et d'une intériorisation de la saleté (par opposition non à la propreté, mais à la pureté), et renvoient une image misogynne fondée sur des stéréotypes pluriséculaires.

Le mot *vadrouille*<sup>9</sup> – à ne pas confondre avec la (grande) *vadrouille* homonyme de Bourvil et de Funès! – appartient au même paradigme, car il peut lui aussi désigner une toile à récupérer et, dans un langage populaire vieilli, une femme de mauvaise vie. Mais si les Québécois emploient ce mot comme un synonyme de *serpillière* dans le contexte domestique, il s'agit à l'origine d'un terme de marine: la *vadrouille* servait à nettoyer le pont d'un bateau. Le mot *faubert*<sup>10</sup>, employé en Bretagne et au Canada, suit exactement la même évolution: il désigne pour les marins un balai fait de vieux cordages déliés qui sert à essuyer le pont d'un navire, et sa signification s'est généralisée. Il n'est dès lors pas étonnant que, de façon similaire, la serpillière soit appelée *lave-pont* dans plusieurs régions de France.



La première attestation connue du mot *panosse*, dans un manuscrit fribourgeois du XV<sup>e</sup> siècle.

D'autres mots, en revanche, ne convoquent pas autant d'imaginaires différents, et font appel à des réalités socioculturelles qui se limitent au domaine de l'économie domestique. C'est le cas de plusieurs mots d'emprunt, telle la *mop* / *mope* / *moppe* canadienne, transposition transparente de l'anglais *mop* de même sens qui, soit dit en passant, peut aussi désigner une personne sans caractère<sup>11</sup>; c'est le cas aussi du substantif *wassingue*, admis par l'ODS, et de ses variantes orthographiques *vazingue*, *wazingue*, etc., qui est un emprunt direct au néerlandais *wassing*: «action de *wassen*, de nettoyer» (cf. l'allemand *waschen* et l'anglais *to wash*). Quant à la forme *since* (ou *sinse*, ou *cinse*), en usage dans plusieurs régions de France mais négligée par les dictionnaires usuels, elle semble provenir d'une mécoupure du verbe ancien *recincier* à l'origine de notre *rincer*<sup>12</sup>: celui-ci a sans doute été interprété par les locuteurs comme un composé *re* + *cincier* (d'où *cinse*), alors qu'il remonterait au latin vulgaire *recentiare*, «rafraîchir»,

«rendre son éclat à quelque chose», de *recens*: «frais», «jeune», «récent». Le mot est très ancien, puisqu'on le trouve déjà dans la *Vie de saint Alexis* (XI<sup>e</sup> siècle), considérée comme l'un des premiers textes de la littérature française: «*Sas i fait pendre e cincés deramedes*», «Elle y fait pendre des sacs, et des rideaux en haillons» (XXIX, vers 144<sup>13</sup>).

On pourrait encore évoquer d'autres régionalismes<sup>14</sup> parmi lesquels la *gueille* bordelaise, le *gringon* girondin, la *duelle* boulonnaise, ou encore la *peille* périgourdine. Mais quittons-nous avec un autre helvétisme: le mot *patte*, à ne pas confondre avec son homonyme (les pattes d'un animal), ne s'emploie qu'en Suisse romande et dans certaines régions françaises, principalement dans l'ère francoprovençale. Remontant à une souche lombarde hypothétique *paita* («vêtement»), il désigne toutes sortes de chiffons et, dans un usage restreint, traduit ce que le français de référence appelle une lavette, c'est-à-dire un morceau de linge

<sup>11</sup> Sur l'expression canadienne française de *serpillière* (*mop*, *vadrouille*, *faubert*, ...), voir le *Dictionnaire de la langue québécoise* de Léandre Bergeron (Montréal, Typo, 1997), le *Dictionnaire des canadianismes* de Gaston Dulong (Sillery, Septentrion, 1999) et surtout le *Dictionnaire du québécois d'aujourd'hui* de Jean-Claude Boulanger, Paris, Robert, 1997.

<sup>12</sup> Voir «*Enquête sur la sinse*», *Vie et Langage*, Larousse, août 1955, p. 358. Ce périodique a proposé, sous le même titre, plusieurs autres articles sur les façons de dire la *serpillière*: avril 1933, août 1956 et octobre 1956.

<sup>13</sup> Selon l'édition de Maurizio Perugi, Genève, Droz, 2000, p. 173, et la traduction de Guy René Mermier et Sarah Melhado White, Paris, Champion, 1972, p. 33.

<sup>14</sup> Liste tirée des résultats de l'enquête lancée par *Langage et Vie*, août 1955, p. 177 et que l'on peut comparer avec celle, postérieure, de Henriette Walter, *op. cit.*, p. 168-169.

<sup>15</sup><http://forum.macbidouille.com/lofiversion/index.php/t189939-950.html>, consulté le 3 juin 2009. Ce message montre que le mot *panosse* est compris, aujourd'hui encore, par certains locuteurs en Haute-Normandie, et prouve par là que son usage a été jadis beaucoup plus répandu qu'il ne l'est actuellement (voir note 6).

employé pour laver la vaisselle, ou pour nettoyer une table ou une autre surface, et que certains locuteurs associent à serpillière. Du coup, le lexème *lavette* est disponible pour désigner un autre référent, celui que les Canadiens appellent *débarbouillette* et que les Français ne connaissent pas, plus habitués au *gant de toilette*.

Pourquoi autant de mots pour désigner le même référent ? Sans doute parce que l'entretien de la maison est un domaine qui ne s'exporte pas, et qui, n'ayant pas requis, pendant longtemps, une

appellation uniforme dans toute la communauté linguistique, a favorisé l'éclosion de régionalismes ou la spécialisation de certains termes plus génériques. Le mot de la fin revient à un internaute qui exprime avec esprit, sur un forum, la valeur d'une telle diversité de mots : « La wassingue, écrit-il, est en effet à Armentières ce que la panosse est au Havre [*sic*] : une serpillière. Mais différente. Ne me demandez pas en quoi, c'est ainsi. Quand on a fait l'expérience de la wassingue, on ne revient pas en arrière, et on ne veut plus entendre parler de serpillière ou de panosse<sup>15</sup>. »

## Claude Seydoux

*Pour les amis du scrabble et de la langue française, Claude Seydoux rappelle que la poésie dite classique, c'est la musique des mots avec*



- du rythme = les pieds
- des assonances = les rimes
- de la mélodie = la variation de sons graves ou aigus correspondant à ce que l'on veut exprimer
- de la continuité = des vers compréhensibles dont la suite ne nécessite pas un manuel d'orientation
- un final en beauté = une chute harmonieuse

## Sur l'alpage en été

Plus besoin de **mascogne** et l'école **gatter** !  
Les vacances d'été sur les monts on partage :  
Un **raccard** pour dormir grâce au vieux **consortage**  
Et demain les sommets, mais sans **dérupiter** !

Un ami **valaisan** avait lu la **Julie**  
Qui vantait tant l'**inalpe** et, selon nos moyens,  
Nous, **vigousses jasseurs**, nous venions aux **mayens**  
En **cuissettes** bleu ciel et la tête en folie !

L'un des gars était **crouille** et **bringuait**, **reguimbait**,  
Marchant tout **de bisingue**, après une **cupesse**.  
D'humeur **grinche**, il allait en se tenant la fesse.  
Ce **grimpon péclotant** avait tout d'un **bobet** !

Au-dessus des **mazots**, une taure **folache**  
**Gadrouillait** dans la fange, agitant son **toupin**.  
On s'offrit une pause: une **morce** de pain,  
**Boutefas** et **goron**, la **poya** fit relâche !

Après un **dévaloir**, un **foyard déguillé**,  
De la bouse **éclafée** et des **bruchons d'arolle**,  
On longe un **bisse** étroit fait de planches de **biolle**  
Menant droit au **raccard** sur la pente **aguillé**.

Son sac sur un **carron**, Marc offre la **verrée**,  
Enfin on se **royaume** ou soigne ses **cassins** ;  
La **malvoisie** est chère au cœur des **fantassins**  
Qui vont **rupe** ce soir la fameuse **torrée** !